

Le Conservatisme Noir Américain

Michel N. Christophe

Le Conservatisme Noir Américain
Copyright © Michel N. Christophe

All rights reserved.

Le contenu de ce livre est protégé par des lois et des traités internationaux. Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce contenu est interdite. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, photocopie, enregistrement, dispositif de stockage ou d'extraction, sans la permission écrite de l'auteur ou de l'éditeur.

ISBN-979-10-227-7504-5

Cet ouvrage est dédié à tous les curieux qui comme moi
cherchent à mieux comprendre le monde qui les entoure.

Le Conservatisme Noir Américain

Sommaire

1	Avant-propos	3
2	Nouvelles convictions, nouvelles directions	5
3	Noirs conservateurs ou conservateurs noirs	25
4	Conflit de visions	55
5	L'appareil idéologique	83
6	Groupes de réflexion et fondations	91
7	L'attaque contre les pauvres et l'État providence	123
8	Le choix scolaire – <i>School Choice</i>	129
9	La droite religieuse	147
10	L'aide sociale ou l'État contre les Noirs	155
11	Thomas Sowell : Culture et capital humain	171
12	Shelby Steele : Préférences et vulnérabilité	185
13	Robert Woodson : Aumône et initiative	195
14	L'ingénierie sociale	209

1. Avant-Propos

Avec la nomination en 1991 de Clarence Thomas à la Cour Suprême des États-Unis la résurgence du conservatisme politique noir américain suscite un regain d'intérêt parmi journalistes, commentateurs politiques, chercheurs et intellectuels de tous bords. Une étude du phénomène que représente le conservatisme noir est nécessaire pour mieux appréhender la complexité de la communauté noire américaine. Nous expliquons ce qu'est le conservatisme noir contemporain et présentons ses penseurs les plus importants. Le conservatisme n'est pas uniforme. Il existe en son sein plusieurs tendances bien spécifiques et parfois contradictoires. Il change dans le temps et selon les latitudes. Les conservateurs ne représentent pas un ensemble cohérent de principes et de croyances. Le conservatisme se comprend mieux, non pas en tant que théorie inhérente de

défense d'institutions particulières, mais en tant qu'idéologie positionnelle.

Nous retraçons la réémergence du conservatisme noir sur la scène médiatique, pendant la mandature de Ronald Reagan. Ce n'est point par hasard que les conservateurs noirs sortent de l'ombre dans les années 1980. Nous entendons montrer comment leur recrutement par des groupes de réflexion, financés par de riches 'fondations' au service des intérêts des multinationales, et parfois de la droite religieuse fondamentaliste, a transformé ces intellectuels noirs en propagandistes dans une communauté qu'ils avaient pour mission de gagner à la cause républicaine. Leurs idées ont eu un impact palpable sur le corps social. Elles ont fini par façonner le discours politique et la manière dont les problèmes sociaux sont abordés. La réussite des conservateurs réside dans leur aptitude à refaçonner la réalité en créant des sujets de polémiques.

Nous présentons directement les positions des intellectuels les plus représentatifs de la diversité du conservatisme noir contemporain : Thomas Sowell, Shelby Steele et Robert L. Woodson. Les contrastes et les convergences entre leurs idées nous permettront de cerner plus profondément l'essence même du conservatisme noir. Nous avons choisi ces individus parce que c'est de leurs idées que s'inspirent les quelques politiciens noirs conservateurs élus au niveau fédéral et au niveau local, ainsi que la base du mouvement.

2. Nouvelles Convictions, Nouvelles Directions

Au début des années 1980, avec l'avènement de Ronald Reagan à la présidence, un mouvement politique apparemment nouveau émergea : le conservatisme noir. Un rejet sans équivoque des stratégies des très influentes organisations civiques de défense des Noirs, et des églises qui les soutiennent, le distingua d'emblée. L'église noire est l'institution la mieux organisée et la plus importante dans la communauté noire ; le *National Baptist Convention, U.S.A., Inc.*, par exemple, représente 7,5 millions de membres, ce qui le rend 15 fois plus grand par sa taille que la NAACP.¹ La protestation, la caution de l'expansion du rôle interventionniste de l'État, le soutien accordé au parti démocrate, tout cela déplaisait terriblement aux conservateurs noirs, qui dénonçaient ce qu'ils appelaient la dépendance

1. David L. Evans, "Self help at Its Best", *Newsweek*, (16 mars 1987) 8.

des organisations libérales de défense des Noirs vis-à-vis du capital politique de la culpabilité blanche.

C'est grâce à la lutte des organisations civiques de défense des Noirs que les droits civils furent obtenus. Cette lutte, menée aussi bien dans les tribunaux que dans la rue, permit aux Noirs américains de regagner en 1964 le droit de vote qui leur avait déjà été accordé en 1867, puis, ôté huit ans plus tard, en 1875, vers la fin de la Reconstruction. Les Noirs américains ne furent pas les seuls bénéficiaires de la lutte pour les droits civils : les femmes, les handicapés, les homosexuels, les immigrés, et les autres groupes minoritaires profitèrent aussi de ses multiples répercussions. Les églises jouèrent un rôle primordial dans cette lutte. Elles fournirent au mouvement, les leaders charismatiques qui lui faisaient défaut. Dans sa phase finale, juste avant les victoires législatives des années soixante, beaucoup de chrétiens et de Juifs soutinrent la lutte pour la reconquête des droits civils des Noirs confirmant ainsi son avantage moral.

Vers la fin de 1964, les politiciens démocrates du Sud poursuivaient une politique démagogique raciste. Le mouvement de lutte des Noirs représentait l'avant-garde de la réforme sociale et mobilisait tous les progressistes. Conservatisme rimait avec réaction. Les Noirs conservateurs de la première moitié du siècle s'étaient opposés à la protestation, craignant qu'elle ne mette à rude épreuve le semblant d'harmonie raciale qui existait dans le Sud. Dans

son autobiographie, *Black and Conservative*, après Booker T. Washington, le Noir conservateur le plus connu dans la première partie du vingtième siècle, George S. Schuyler, journaliste au *Pittsburgh Courier*, rapporte :

Depuis le début de cette prétendue révolution [...], j'ai tenu la même position, dans mes éditoriaux et dans mes chroniques. Je me suis opposé à toutes les marches sur Washington et autres manifestations de masse ; les reconnaissant comme autant d'instruments au service de l'agitation, de l'infiltration et de la subversion communiste. Elles étaient invariablement proposées, incitées, gérées et dirigées par des agitateurs collectivistes professionnels, dont le seul intérêt pour les travailleurs était leur exploitation. [...] J'avais, constamment, pendant quarante ans, averti les Noirs que leurs misères ne pourraient en aucune façon être soulagées par l'action de masse, la provocation, et la désobéissance civile. Toute [...] dénonciation des Blancs était futile et créerait simplement ce que les Noirs ne pouvaient se permettre d'avoir, c'est-à-dire, plus d'ennemis.²

Schuyler craignait l'épuration ethnique :

Ma position était et demeure qu'aucune de ces situations déplorables n'a été remédiée par des attaques contre les Blancs et contre la structure du pouvoir blanc [...] En défendant leur position, les soi-disant porte-parole noirs ont contribué

2. George S. Schuyler, *Black and Conservative. The Autobiography of George S. Schuyler*. (New Rochelle, New York : Arlington, 1966). 341-342.

davantage à l'augmentation des conflits raciaux que le Ku Klux Klan. [...] Ne me faisant aucune illusion sur le compte des Blancs, je crains depuis longtemps que cet accroissement de l'hostilité raciale, exacerbée par les stratégies d'inspiration communiste des agitateurs noirs, ne mène à une guerre civile qui, elle-même, mènerait sans aucun doute à un génocide. [...] Je n'ai pas oublié que le gouvernement américain avait enfermé plus de 100 000 Américains d'origine japonaise dans des camps de concentration, il y a à peine vingt-quatre ans.³

À la fin de la Reconstruction, toutes les branches du gouvernement affichaient un manque d'intérêt délibéré pour les Noirs. L'obstruction parlementaire du Sud démocrate et des républicains entrava nombre de propositions de lois favorables à la participation politique des Noirs. Entre 1910 et le milieu des années trente, l'agitation, par le biais de la presse, était la forme dominante de l'activité politique chez les Noirs. La NAACP avait développé une campagne d'éducation et de propagande, pour gagner l'opinion publique à sa cause.⁴ Entre les années trente et cinquante, le litige était son activité de prédilection. La NAACP cherchait à restaurer les droits civils des Noirs grâce à des procès majeurs.⁵

3. Idem, 344-345.

4. Ralph C. Gomez et Linda Faye Ralph C., From Exclusion to Inclusion. The Long Struggle for African American Political Power. (Wesport, Connecticut : Praeger, 1992). 99.

5. Idem, 99.

La lenteur des réformes avait encouragé l'expression d'un fort mécontentement dans la communauté noire. L'urbanisation ainsi que la migration du Sud vers les centres industriels du Nord, juste avant la Première Guerre mondiale et après la Seconde, avaient contribué à définir chez les Noirs une conscience sociale et une identité politique. Les protestataires se recrutaient parmi les esprits sensibles aux contradictions qui minaient leur existence dans un contexte de démocratie et de prospérité qu'ils ne partageaient pas. L'agitation de la fragile petite et moyenne bourgeoisie noire provoqua le réveil et l'action organisée des masses laborieuses.

Les protestataires étaient motivés par un climat politique changeant. En février 1948, le président Truman ordonnait l'élimination de la ségrégation dans les transports publics entre les états, l'établissement permanent d'une commission sur les droits civils, la proscription du lynchage, le rejet de l'impôt de capitation (*poll tax*) et la fin de la ségrégation dans l'emploi fédéral et dans l'armée ; en fait, il y imposa le principe d'une égalité de traitement et des chances, sans considération de la race, de la couleur, de la religion ou de l'origine nationale.⁶ La présidence de Truman avait préparé le terrain pour la seconde Reconstruction qui devait commencer sous Eisenhower, accélérer sous

6. C. Vann Woodward, *The Strange Career of Jim Crow*. (New York: Oxford UP., 1974) 136.

Kennedy et porter ses fruits sous Johnson. Entre le milieu des années cinquante et soixante, la forme d'activité politique dominante chez les Noirs devait être les manifestations de masse, le boycottage et les sit-in.

La loi de 1965 donna aux Noirs une mesure de pouvoir politique. En 1941, trente-trois élus noirs étaient actifs dans les coulisses du pouvoir fédéral. En 1965, il y en avait deux cent quatre-vingts, en 1968 presque mille. De ceux-ci, un était sénateur, neuf représentants, plus de cent cinquante membres de divers corps législatifs dans vingt-sept des cinquante États. Le reste était élu à différentes fonctions allant de conseiller municipal à maire d'une grande ville. En 1989, il y avait plus de 7,226 élus noirs. De nos jours, des Noirs sont élus à toutes les fonctions gouvernementales, y compris la présidence. Barack Obama a été élu président des États-Unis en novembre 2008, puis réélu en novembre 2012. Thurgood Marshall a été élevé en 1967 à la Cour suprême en qualité de juge par le président Johnson. Le premier gouverneur noir américain, Douglas Wilder de la Virginie, fut élu en 1990. La première femme noire et la deuxième personne de race noire depuis la Reconstruction à siéger au Sénat, Carol Moseley Braun, fut élue en novembre 1992. Les gains politiques sont conséquents.

À cause des nécessités de la guerre, des réglementations antidiscriminatoires et de la pression exercée par les Noirs eux-mêmes, des portes s'ouvrirent. En 1940, le syndicaliste, A.

Philip Randolph, président de la *Brotherhood of Sleeping Car Porters*, et Walter White, président de la NAACP, avaient obtenu des concessions de président Roosevelt en agitant la menace d'une marche de 50 000 Noirs sur Washington. Pour l'éviter, Roosevelt promit la promulgation d'un ordre exécutif qui allait mettre fin à la discrimination légale dans l'industrie de la défense et dans l'administration fédérale. Le 25 juin 1941, il signa l'ordre exécutif n° 8802. Celui-ci imposait aux industries de la défense de s'abstenir de toute discrimination de race, de religion, de couleur ou d'origine nationale dans le recrutement de leur main-d'œuvre et créait une commission chargée d'assurer des pratiques d'emploi équitables (*Committee on Fair Employment Practices*). Deux ans plus tard, un nouvel ordre exécutif obligeait tous les industriels titulaires de contrats de sous-traitance pour fournitures destinées à la défense de renoncer à toute discrimination basée sur la race. Grâce à ses ordres exécutifs, plus d'un million de Noirs purent trouver un emploi. Le nombre des ouvriers qualifiés augmenta. Bien qu'ils demeurent en deçà de ceux des Blancs, les revenus noirs augmentèrent aussi. Au fur et à mesure que la population noire s'urbanisait et obtenait des emplois qualifiés de toutes sortes dans le secteur privé ou dans la fonction publique, la petite classe moyenne noire se développait.⁷

7. E. Franklin Frazier, *Black Bourgeoisie* (New York: Collier, 1962) 141.

Les ordres du président Roosevelt pendant la Seconde Guerre mondiale et la croissance économique de l'après-guerre furent à l'origine du développement de la classe moyenne noire.⁸ Pendant l'agitation des années 1960, la petite bourgeoisie noire continuait de se développer.

Les économistes James Smith et Finis Welch mettent l'accroissement du salaire des Noirs entre 1940 et 1960 sur le compte de leur migration massive du Sud vers le Nord, des régions pauvres vers les régions riches.⁹ Au Nord, l'effort de guerre et l'industrie qui l'alimentait furent responsables de l'évolution sociale positive d'une main-d'œuvre noire non spécialisée d'origine rurale. Pendant les années soixante-dix, l'Action affirmative devait amplifier cette évolution en facilitant l'obtention de centaines de milliers d'emplois.¹⁰

Les conservateurs noirs sont apparus dans les années quatre-vingts comme des bénéficiaires directs de l'agitation et de la politique dite libérale des années soixante et soixante-dix. Cependant, ils sont généralement peu satisfaits des retombées politiques, économiques et sociales de cette période déterminante de leur destin personnel. Ils jugent les stratégies politiques des organisations

8. Vann C Woodward, The Strange Career of Jim Crow (New York: Oxford UP., 1974) 130.

9. James P. Smith et Finis Welch, Race Differences in Earnings (Santa Monica, California: The Rand Corporation, 1978) 15.

10. Manning Marable, Race, Reform, and Rebellion. (Jackson : UP. of Mississippi, 1991) 202.

civiques inadéquates et incapables de produire le réel décollage économique des Noirs.

En filigrane de cette discussion du conservatisme noir se trouve le concept de 'libération noire.' Convaincre les Noirs que les organisations civiques, au lieu de faciliter une libération authentique, auraient livré les Noirs pieds et poings liés à la merci de l'État, c'est poursuivre une guerre idéologique dont la seule fin est d'offrir le vote noir au parti républicain afin d'assurer son hégémonie.

Les conservateurs, depuis Booker T. Washington, font la promotion d'une préférence stratégique pour l'activité économique, l'acquisition et l'accumulation des richesses, comme voie royale vers l'égalité sociale. La prospérité matérielle devrait mener à cette égalité tant désirée. Les nouveaux conservateurs noirs, ceux qui ont émergé après la lutte des années soixante et qui dans une large mesure ont bénéficié de ses retombées, loin de remettre en cause le bien-fondé de cette lutte elle-même, comme le faisaient les Noirs conservateurs d'antan, remettent désormais en cause, au nom de l'indépendance économique, la direction prise dans les années soixante-dix par les organisations qui l'ont encadrée.

Lorsque Ronald Reagan fut élu à la présidence en 1980, la majorité des Américains accueillirent ce changement avec satisfaction. La communauté noire, dans son ensemble, déplorait le résultat des élections. Reagan était conscient de son manque de popularité auprès des Noirs.

Depuis la défaite, en 1976, du président républicain Gerald Ford, candidat à sa propre réélection face au démocrate Jimmy Carter, l'importance du vote noir s'est fait sentir dans les rangs républicains.

Juste après la Guerre de Sécession, les Noirs s'étaient naturellement alignés derrière le parti de Lincoln. Entre 1869 et 1877, seize Noirs du Sud, tous républicains, avaient servi au Congrès : deux au Sénat et quatorze à la Chambre des représentants. Dans le Sud, au niveau local, des milliers de républicains noirs avaient rempli des fonctions politiques. Dans la Caroline du Sud, par exemple, Robert Brown Elliot, fut élu procureur général de l'état.¹¹ En Louisiane, P.B.S. Pinchback fut gouverneur par intérim pendant trente-six jours.¹² Les républicains noirs furent actifs dans l'établissement des premiers systèmes d'éducation publique du pays et œuvrèrent afin d'assurer aux affranchis un droit à la terre.

Le parti républicain fut responsable des treizième, quatorzième et quinzième amendements à la Constitution qui garantissaient respectivement aux Noirs, la liberté, la citoyenneté et le droit de vote. En 1866, il fit voter la première loi sur les droits civils. Néanmoins, les progrès politiques de d'après la guerre de Sécession devaient être de courte durée.

11. Leon Litwack et August Meier, Black Leaders of the Nineteenth Century (Urbana & Chicago : U. Of Illinois P., 1988) 203.

12. Eric Foner, A short history of Reconstruction. (New York : Harper & row, 1990) 151.

L'avènement de Rutherford B. Hayes à la présidence en 1877 vint contrarier les progrès accomplis. Afin de gagner le soutien du Sud, lors de sa campagne présidentielle, Hayes promit de retirer les troupes d'occupation nordistes chargées de veiller à la bonne marche de la Reconstruction dans le Sud. Cette action livra les Noirs à la merci des démocrates ségrégationnistes du Sud.

Pendant les années qui suivirent, toute participation politique des Noirs dans le Sud fut pratiquement éliminée, alors même que les quelques Noirs du Nord continuaient de voter et de manifester librement leur soutien à un parti républicain de plus en plus distant. Ce ne fut qu'au cours des années trente que l'on assista à un revirement de situation. La Grande Dépression, la popularité du président démocrate Franklin Delano Roosevelt et l'indifférence républicaine furent les raisons les plus évidentes de la défection des Noirs du parti républicain. À part un bref intervalle dans les années cinquante, pendant lequel ils votèrent massivement pour le candidat républicain à la présidence, Dwight Eisenhower, il en était fini de la loyauté aveugle des Noirs envers le parti de Lincoln.

Les années soixante confirmèrent le départ massif des Noirs du parti républicain. La 'stratégie Sudiste' d'un sénateur de l'Arizona, Barry Goldwater, y était pour quelque chose ; il avait fait campagne pour la présidence contre le démocrate Lyndon B. Johnson. Celui-ci remporta

les élections et fut connu pour la lutte contre la pauvreté (*War on Poverty*) qu'il initia au sein du programme nommé la 'Grande Société'. Pendant sa campagne, Goldwater avait encouragé le parti républicain à abandonner les Noirs et à se concentrer sur le vote traditionnellement démocrate des Blancs du Sud. Bien que cette stratégie ne parvînt pas à lui assurer la présidence, elle réussit à donner au parti républicain une base plus large chez les Blancs du Sud.

Beaucoup des Noirs républicains de ces dernières années ne ressemblent en rien à leurs ancêtres de la Reconstruction. Le parti républicain de nos jours ne ressemble en rien, non plus, à ce qu'il fût. Interventionniste, il favorisait une forte centralisation du gouvernement à l'image du parti démocrate sous la présidence de Franklin Roosevelt.

De ses débuts jusqu'à la Première Guerre mondiale, le parti républicain était le plus progressiste des deux principaux partis sur la question raciale. Le parti démocrate, avec tous ses Sudistes, était le plus conservateur, le moins disposé au changement. De nos jours, le G.O.P. est le plus conservateur des deux partis, certainement à cause de la forte clientèle sudiste qu'il a réussi à enlever au parti démocrate. Il semblerait qu'en politique américaine, la division idéologique la plus nette reste entre le Nord et le Sud.

Lincoln et son acte d'émancipation avaient fait des Noirs des républicains. Dès 1868,

ils avaient été d'ardents électeurs républicains, avant de se voir progressivement et puis subitement privés de leur droit de vote en 1875, dans un Sud solidement démocrate. Ce n'est qu'en 1936 que les Noirs quittèrent en masse le parti républicain pour le parti démocrate. La majorité de ceux qui jouissaient du droit de vote dans le Nord avait soutenu la réélection de Franklin Delano Roosevelt.

Le mouvement des Noirs vers le parti démocrate devait se poursuivre sous Harry Truman et s'achever avec Lyndon Johnson. C'est le libéralisme réformiste de Franklin Roosevelt qui fut responsable de cette transfusion massive. Les programmes d'assistance de son New Deal réussirent à mitiger la grande pauvreté au cours des années trente. Roosevelt n'avait pas hésité à intervenir dans l'économie et à mobiliser les ressources de l'État pour pallier les effets de la crise.

La nouvelle allégeance des Noirs au parti démocrate n'était pas tant le résultat d'une conversion idéologique, que d'une reconnaissance empirique de l'impact salutaire que le libéralisme réformiste avait eu sur leur vie quotidienne. C'est dans le camp libéral qu'aujourd'hui la grande majorité se retrouve. Cette évolution a donné comme résultat un renversement du rôle traditionnel des deux partis. Le parti du pouvoir blanc était devenu, au plan national, le champion des droits du Noir, alors que le parti de l'émancipation était dorénavant libre d'établir des alliances dans le